

Variations sur thème cartographique

Bernard Lévy

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53572ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (1993). Variations sur thème cartographique. *Vie des arts*, 38(152), 20–22.

VARIATIONS SUR THÈME CARTOGRAPHIQUE

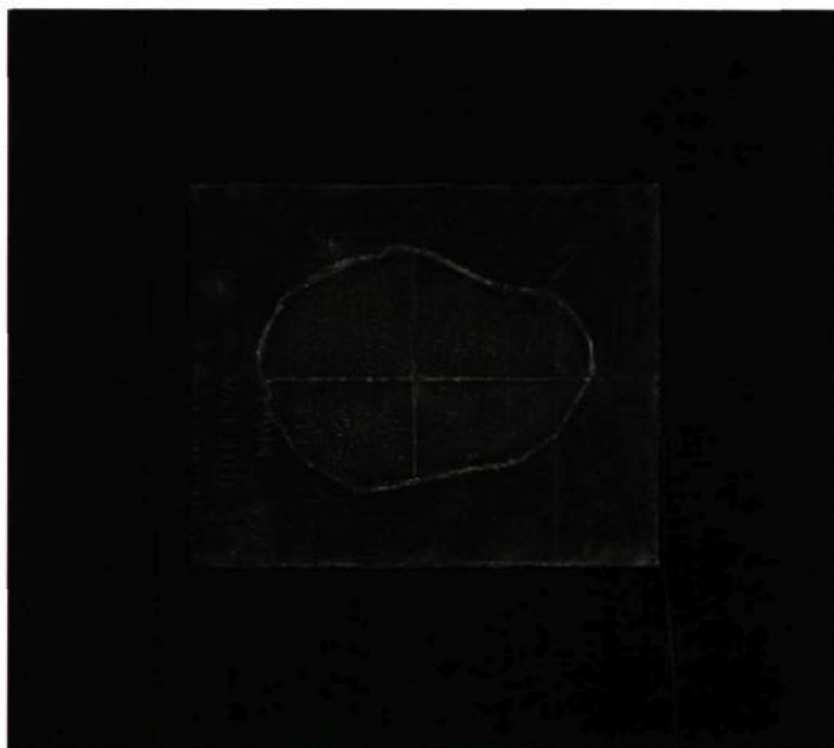
Bernard Lévy

L'EXPOSITION

a eu lieu à la Galerie
de l'UQAM
(Université du
Québec à Montréal)
du 22 juin au 25 juillet 1993.

Elle réunissait une vingtaine
d'œuvres réalisées par dix
artistes : Dominique Blain,
Bernard Gamoy, Trevor Gould,
Michel Goulet, Jocelyn Jean,
Alain Paiement, Louise Paillé,
Richard Purdy, Barbara Steinman
et Bill Vazan.

Cette exposition, montée par
Francine Paul, conservatrice
invitée, a bénéficié du soutien
financier du Conseil des arts du
Canada et de l'aide des galeries
René Blouin, Yves Le Roux et
Christiane Chassay.



Alain Paiement
Scetermeer Polder, 1983-1985,
Acrylique sur toile de kin,
284 cm x 328 cm,
recto et verso.

■ **«La présence répétée des cartes dans le langage visuel» signale M. Luc Monette, directeur de la Galerie de l'UQAM, dans la préface du catalogue de l'exposition *Cartographies variables*, constitue le phénomène qui intrigue en premier lieu Francine Paul, la conservatrice invitée. Géographie et géoplastie seraient-elles des sœurs ennemies ? La rigueur d'une carte routière réduirait-elle à rien les chemins libres des espaces fictifs et les voies licencieuses des topographies inventées ? La mesure du géographe trouve-t-elle un complément dans la dé-mesure de l'artiste ou une irréductible opposition ? Ces questions sont au point de départ d'une aventure dont l'issue est surprenante.**

En présentant son exposition, Francine Paul note : «J'ai appris que chacun voyage avec sa carte et que la vie et l'art ont parfois des modes d'emploi mais que ce sont souvent des cartographies variables.» Cet aveu indique d'emblée combien les œuvres réunies à la Galerie de l'UQAM relèvent d'un choix personnel et combien elles témoignent de la sensibilité de la conservatrice qui les a rassemblées. Elles appartiennent à un itinéraire qui lui est propre, non seulement autogéographique mais encore autobiographique.

Au fil des rencontres heureuses, Francine Paul a retenu une vingtaine de créations qui ont pour points communs d'intégrer et d'interroger la représentation du monde sous forme graphique et géométrique – donc géographique – c'est-à-dire objective et exacte compte tenu des proportions.

UNE IMPOSSIBLE SYMBIOSE

C'est tout d'abord le choc de la réalité objective – certes déployée à échelle réduite – et de son traitement par les artistes qui assaille les visiteurs. Un étrange malaise naît de la confrontation systématique entre le moyen de communication (inerte, impassible et froid) que constitue toute carte avec le commentaire de l'espace (ironique, tonique, sceptique) que représente toute œuvre d'art. Il provient de la dissymétrie de la confrontation comme si l'on ne parvenait pas toujours à opposer ce qui est opposable : le chaud au froid, le noir au blanc, le liquide au solide, etc. Il existe un décalage. Aussi l'observateur ne trouve-t-il jamais un équilibre (un jeu égal des tensions) entre cartographie et création artistique. Il chercherait en vain une symbiose.

Dans les œuvres exposées, la majorité des artistes n'exploitent pas ce décalage inhérent aux objets et aux langages qu'ils superposent ou qu'ils juxtaposent. Au contraire, ils imposent et surimposent «leurs messages». Leurs pièces font figure de simples exercices en ceci qu'elles semblent se contenter d'illustrer une intention voire un projet pédagogique. Ce n'est déjà pas si mal : après tout, ne



Bernard Gamoy
Géographie/ Destinée, 1989,
Huile et technique mixte sur lin écossais,
173 cm x 173 cm.



Trevor Gould
Demi-mesure, 1990-1991,
Bois laminé, aluminium, plâtre avec pigments,
3,70 m x 6,70 m (environ).



Michel Goulet
Points de vue éloquents, 1990,
Acier, cuivre, plâtre et objets divers,
91,5 cm x 61 cm x 50,8 cm,
Coll.: Andrée et Patrice Drouin.



Jocelyn Jean
Indications diverses # 10,
Au pied de l'arc-en-ciel, 1987,
Émail sur métal, huile sur contreplaqué,
acrylique sur contreplaqué,
3,35 m x 1,90 m.

Dominique Blain
Contemporanea
Aequals, 1989,
Pupitre d'écolier, livre,
émulsion sur film,
143 cm x 53 cm x 56 cm.



sommes-nous pas dans la galerie d'un établissement d'enseignement? Mais ce faisant, ils escamotent la subtilité et la fragilité du jeu entre le vrai et le faux, entre les illusions et les incertitudes, entre la réalité et le rêve. Leur manœuvre trop visible, trop explicite, trop carrément idéologique parfois, déçoit et détourne le spectateur qui entend préserver sa liberté. Liberté de voir, de penser et même de juger.

Par bonheur, certaines œuvres parviennent à surmonter la dichotomie qui oppose sans vergogne l'invention à la plate quotidienneté, l'imagination à la trompeuse réalité. Elles réjouissent l'œil et le cœur. Elles déroutent, elles désorientent. Elles sauvent l'exposition.

AU-DELÀ DE LA MÉTAPHORE

Par un singulier retournement de situation la carte de géographie est tellement parasitée par le sens trop aveuglant, trop massif du propos de l'artiste qu'elle en devient muette, oblitérée par le «message» de l'artiste. Ce que l'on pourrait donc reprocher à l'exposition *Cartographies variables* c'est de faire la part trop belle aux «œuvres à message». L'observateur voit bien que les artistes, insatisfaits de la faible éloquence des cartes de géographie à crier l'injustice et l'exploitation que subissent les pays du Tiers monde, se substituent au nivellement patient et isomorphe des cartographes. Ainsi Dominique Blain montre la servitude du Latino-Américain à quatre pattes sur l'Amérique du sud. De même, Bernard Gamoy souligne la soumission de l'Africain recroquevillé dans un espace oppresseur. De même encore, Michel Goulet annonce l'inévitable fossilisation de tous les biens de consommation. De même toujours, Trevor Gould divise l'Afrique en deux: au nord, une plage jaune symbolise lumière et sécheresse, au sud, la zone noire, représente la part d'ombre qu'il vaut mieux taire. Pour sa part, Jocelyn Jean ne se dégage guère du message cataclysmique: la Terre est vulnérable, un météorite ou une ogive nucléaire pourrait la détruire...

Plus subtiles et plus intéressantes paraissent les œuvres qui remplacent les cartes réelles par des cartes imaginaires donnant ainsi prépondérance au langage

plastique. Malheureusement, le caractère métaphorique des pièces sélectionnées dans l'exposition vient limiter leur portée créatrice. Par exemple, l'on est certes saisi par le mouvement chaotique – aléatoire et tragique – évoqué par le volet droit du diptyque *Exile* de Barbara Steinman; il est, hélas, tempéré par la reproduction (volet gauche) trop explicites des figures d'Adam et Eve chassés du Paradis terrestre.

Sans doute Richard Purdy (*L'Inversion du monde*) et Louise Paillé (*Anatomie de ma mère – La Terre 1*) parviennent-ils le mieux à inventer une autre géographie. Le premier en inversant les océans et les continents, la seconde en proposant une carte qui n'existe pas mais qui possède tous les attributs d'un authentique plan d'un lieu, d'une région, d'un espace vraisemblable c'est-à-dire possible mais inexistant.

Seules les pièces d'Alain Paiement (*Sætermeer Polder*) et de Bill Vazan (*Single Superstring*) surmontent de façon convaincante le caractère métaphorique de leur représentation au profit d'une réflexion sur l'acte de peindre. Leurs œuvres constituent des études sur l'art d'occuper la surface picturale. Chez l'un et chez l'autre, le jeu des lignes et des effets de volumes – des manières de faire mentir la surface – surclassent les symboliques respectives des réseaux de canaux et des mille intersections de tout itinéraire, fût-il imaginaire.

L'HEUREUSE SURPRISE

Alors l'exposition *Cartographies variables*, est-ce un échec ou un demi-échec? Ni l'un ni l'autre. En proposant ainsi une synthèse des modèles d'association-opposition des cartes de géographie à des œuvres de création visuelles, l'exposition atteint un but qu'elle ne visait peut-être pas. Elle montre les limites et, par là, dresse une critique du commentaire de l'espace géographique par les langages propres aux arts plastiques. Ceux-ci, par le détour des mappemondes, retrouvent leur spécificité: unique et plurielle, ponctuelle et infinie, échappant à toute mesure. se jouant de toute taxonomie. Une belle surprise. Un succès inespéré. □

Louise Paillé
*Anatomie de ma mère -
La Terre # 1*, 1988,
Techniques mixtes sur
papier marouflé,
127 cm x 127 cm.



Barbara Steinman
Exile, 1990,
2 épreuves cibachrome,
52,8 cm x 63 cm et
137 cm x 113 cm,
Coll.: Prêt d'œuvres d'art
du Musée du Québec,
Québec.



Bill Vazan
Single Superstring, 1992,
Pigments métalliques et
acrylique sur toile,
170 cm x 140 cm.

